

MARC DORMANY

10 PARABOLES CÉLÈBRES

*Nouvelles interprétations de la Bible chrétienne
avec la symbolique des lettres hébraïques*

Préface du Dr. Roger Halfon



Editions
Quintessence

Du même auteur aux éditions Quintessence

Comment votre nom oriente votre vie, février 2009.

En page de titre, le signe représenté est la lettre hébraïque *Lamed* dont le sens symbolique est :

« L'Enseigneur, l'Initiateur, l'Aiguillon qui titille les consciences pour les éveiller aux choses d'en haut ».

© 2010 — Éditions Quintessence

Rue de la Bastidonne — 13678 Aubagne Cedex — France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 — Fax (+33) 04 42 18 90 99

www.editions-quintessence.com

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-35805-028-9

*À Jacques-Marie, Albert et Jeanne,
sans qui cet ouvrage n'aurait pu voir le jour.*

À ma mère qui m'a éveillé de « là-haut ».

À Florin qui m'a donné la soif du sens des mots.

*À Caline, présence affectueuse qui fut ma meilleure antenne,
avec mon affection et ma reconnaissance.*

*Remerciements tout particuliers à Marie-Pierre de Lalande
pour la qualité de sa relecture, ses inestimables conseils
en matière de style et ses corrections exemplaires.*

*Je sais ce qui nous manque : c'est une forme de spiritualité.
Quand tu subis la plus terrible des solitudes, tu as le choix :
 ou bien tu t'abandonnes au désespoir et au cynisme,
 ou bien tu vas chercher au plus profond de toi.
La foi te montre le chemin, fortifie ta quête de spiritualité.
 Dans l'insatisfaction de ce que tu es,
 tu cherches à l'intérieur de toi.
C'est là que j'ai trouvé Dieu et ma dignité d'être humain.*

Ingrid Betancourt

*Il n'y a de liberté pour personne
s'il n'y en a pas pour celui qui pense autrement.*

Rosa Luxemburg

PRÉFACE

Nous vivons actuellement au sein d'une société et d'une planète en pleine mutation, où les progrès techniques considérables, surprenants, parfois éblouissants, peuvent néanmoins présenter un danger pour l'être humain : celui de l'éloigner, voire de le couper de son être intérieur.

C'est pourquoi se réveille en nous le besoin de retrouver des racines, le sens de notre origine et la recherche d'un enseignement basique qui puisse nous guider sur le chemin que nous avons à parcourir.

Retrouver le lien qui nous relie à nous-même, et celui qui nous lie à la source de vie créatrice, nous apparaît alors comme essentiel ! Bien des possibilités s'offrent à nous à travers le langage et l'écriture.

Ici se situent la langue hébraïque et les travaux remarquables de Marc Dormany dont le premier ouvrage *Comment votre nom oriente votre vie* fut pour moi, et ceux qui le lisent, un éclairage capital, nous atteignant au plus profond de nous-même et mettant en évidence cette vérité qui forme notre quête d'humain : « Qui sommes-nous ? », « Où allons-nous ? » et « Que devons-nous vivre ? ».

Ainsi les recherches sur les équivalences des lettres hébraïques et les transcriptions des noms réalisées par Marc Dormany nous placent-elles directement au cœur de notre essentiel, celui qui se masquait jusqu'à présent derrière les mots.

Mais son œuvre dépasse de beaucoup le questionnement psychiatrique, pour atteindre l'être dans sa globalité. Elle va droit au but et nous permet de lire en nous — et à travers le nom que nous portons — le chemin qui nous permettra d'évoluer en dépassant les blocages éventuels que nous pourrions croiser. Grâce à elle, j'ai pu, en tant que médecin et psychiatre, bénéficier d'une approche plus rapide et efficace pour aider ceux qui venaient me consulter.

Il s'agit donc d'un véritable enseignement retrouvé et, mieux encore, d'un chemin initiatique que Marc Dormany développe à

travers les dix paraboles qu'il nous propose. Chacun pourra y trouver les pierres précieuses — ou les gemmes de vérité — que ces pages contiennent et un miroir pour aller encore plus avant vers la Vie.

C'est pourquoi je ne peux que recommander la lecture de ces *Dix Paraboles célèbres* en remerciant Marc Dormany pour ce cadeau qu'il nous offre !

Dr Roger HALFON
Médecin et psychiatre à Paris (1^{er})

PRÉAMBULE

Ce premier ouvrage biblique propose de remonter aux sources afin d'en retrouver la Quintessence. Sur ces *Dix paraboles*, huit s'afficheront selon huit chapitres distincts. D'autres, moins spectaculaires, seront traitées au fil des pages pour éclairer le propos.

Le sens étymologique des « paraboles » (au départ, comme une simple comparaison) s'est élargi au XIII^e siècle à « un récit biblique sous lequel se cache un enseignement », ce qui permet de voir nettement plus large.

Dans ce sens, la guérison du paralytique sera précédée par un exposé de trois chapitres sur le sens hébraïque de la ville de Capharnaüm, sens perdu dans les sables, ce qui ouvrira la porte au centre d'accueil christique d'où partirent la plupart des missions messianiques. C'est dans le cadre de ce centre de guérison que le paralytique trouva sa porte de sortie.

Le lecteur appréciera quelques chapitres supplémentaires avec « L'envoi des 72 » (mais de qui parle-t-on ?), de la rencontre éminente du Thabor (Qui parle dans la nuée ?), et aussi avec quelques « clins-Dieu » du côté du « Buisson ardent » et du « Saut de la Pâque ».

En final, deux « Béatitudes » extrêmes mettront le lecteur « en marche » vers un résultat efficace et immédiat.

QUEL EST LE SENS D'UNE PARABOLE ?

Le terme « parabole » qui date de la fin du XIII^e s., est emprunté au latin ecclésiastique *parabole*, *parabola* : « récit allégorique des livres saints sous lequel se cache un enseignement », spécialisation du sens classique de « similitude, comparaison ».

Le mot latin est issu du grec *parabolê*, « comparaison », lui-même attesté au sens chrétien dans la traduction grecque du Nouveau Testament. C'est un dérivé du verbe *paraballein*, proprement « jeter auprès de », d'où « mettre côte à côte, comparer », formé de *para* « à côté » et de *ballein* « atteindre (d'un trait) ».

Le mot est d'abord relevé dans les *Sermons de saint Bernard sur le Cantique des cantiques* à propos des sentences de Salomon, également appelées *Proverbes*. Il s'applique surtout à l'Évangile.

Au cours du XIII^e s., « parabole » a pris le sens moins strictement biblique de « récit allégorique sous lequel se cache un enseignement » (vers 1278).

Extrait du *Dictionnaire historique de la langue française*
sous la direction d'Alain REY,
Éd. Le Robert 1992, réédition et mise à jour 2006.
Tome II, p. 2559.

PROLOGUE

SHALÔM À TOI QUI AS REÇU LA PAIX !

Lc 1, 26-32

Au sixième mois, le messager Gabriel est envoyé par Elohim dans une ville nommée Nazareth, vers une nubile fiancée à un homme. Son Nom : Joseph, de la maison de David. Nom de la nubile : Myriam.

Le messager entre près d'elle et lui dit : « Shalôm laḥ, Myriam, toi qui as reçu la Paix ! Adonaï est avec toi ». Elle, à cette parole, s'émeut fort et réfléchit : cette salutation, que peut-elle être ?

Le messager lui dit : « Ne frémis pas, Myriam ! Oui, tu as trouvé chérissement auprès d'Elohim. Voici, tu concevras dans ta matrice et enfanteras un fils. Tu crieras son Nom : Yeshoua. Il sera grand et sera appelé Ben Elion, fils du Suprême. Elohim lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob en pérennité, sans fin à son Royaume. »

Gabriel signifie « Force d'Elohim ». Il est celui qui *in-forme*, c'est-à-dire qui *donne de la force par le dedans* ¹. Il s'adresse avec grande révérence à cette petite juive de 15 ans et la salue en nous révélant qui elle est réellement : « *Shalôm laḥ* ², *Toi qui as reçu la Paix !* ».

Shalôm est traduit généralement par *paix* ce qui est un raccourci navrant, mais comment prétendre exposer en un seul mot français ce que veut exprimer une image sémitique ? Aujourd'hui, un Israélite saluera un confrère en disant : « *Puissiez-vous vivre cent vingt ans !* »

1. Les in-formations de nos médias ne sont très souvent que des ex-formations parce que la plupart du temps, leur contenu est si déprimant qu'il réduit nos forces plutôt qu'il ne nous en donne.

2. Le ḥ se prononce [r] guttural : (« larr »).

C'est exactement le sens du *Shalôm*. Mais alors, quel rapport avec la « paix » ?

Penchons-nous sur la racine de *Shalôm* qui est *Shalam* et dont le sens est « accomplir, payer la dette ». Accomplir, c'est mettre tout en lumière en parachevant ce qui nous a été confié : « Dieu a fait l'Homme se faire », disait Maurice Zundel en 1933 ³. Ce que nous avons à réaliser dans notre vie en cette Terre, c'est chercher essentiellement qui est Elohim, et donc quel est le sens de son Nom — et par voie de conséquence du nôtre — pour retrouver l'unité primordiale que nous avons perdue en nous incarnant sur Terre, exactement comme Yeshoua qui s'annonce comme « le Chemin, la Vérité, la Vie ⁴ ». Notre *seule et unique* dette est de tout mettre en œuvre pour retrouver cette unité en *commune-union* avec notre Elohim dont nous sommes les héritiers directs.

Shalam s'écrit avec trois lettres alors que *Shalôm* en comporte quatre. Pourquoi cette différence ? *Shalam* comporte les lettres *Shin* (valeur 300), *Lamed* (valeur 30) et *Mem* (valeur 600). Le total des valeurs donne 930. Ce nombre se réduit à l'unité : $9 + 3 = 12$ sans oublier le 0 qui n'est pas rien. Nous obtenons ces 120 (ans), expression de la salutation du *Shalôm*. C'est l'âge de la plénitude pour Moïse qui « mute ⁵ » à 120 ans ⁶. C'est aussi le temps nécessaire à un être humain — normalement — pour atteindre le meilleur de lui-même car nos globules rouges sont conçus aussi pour vivre jusqu'à cet âge-là.

La lettre *Shin* exprime « le Feu au cœur du noyau divin », feu que nous portons en nous, consciemment ou non. Le *Lamed* est « le grand Initiateur, l'Accoucheur des âmes » et également « l'Aiguillon » qui nous titille sans cesse pour nous « réveiller ». Certains l'appelleraient l'Esprit saint. Le sens symbolique du *Mem* situé en finale est

3. Maurice ZUNDEL fut un prêtre franciscain suisse en avance sur son temps. Considéré comme dérangeant et fort jaloux, il a été banni de son pays et exilé en Égypte pendant près de quarante ans, mais ses conférences à l'étranger finirent par bénéficier d'un tel retentissement que le pape Paul VI le réhabilita en l'invitant à prêcher une retraite de Noël au Vatican avant qu'il ne meure quelques années plus tard. Ses nombreux exposés ont été rassemblés par Marc DONZÉ et constituent une remise en question magistrale des a priori de la chrétienté catholique (Éd. du Tricorne en Suisse).

4. Jn 14, 6.

5. La notion de « mourir » en hébreu correspond davantage à la connotation de « muter » dans le sens d'un changement immédiat de niveau de vie, envoi foudroyant vers l'étage supérieur. Notre naissance provoque exactement le contraire à tout point de vue : une mutation étalée sur neuf mois.

6. Dt 34, 7.

« une Mère qui a rassemblé toutes les lignées de sa descendance » : sa création est achevée, tous ses enfants sont de retour en son Sein et « pas un ne s'est perdu ⁷ ».

Shalam est donc ce Feu divin qui nous habite, qui nous apprend intérieurement comment nous retrouver dans le Sein divin « en ayant payé notre dette » : c'est-à-dire en ayant reconnu Elohim en tant que Mère, Fils et Père.

À la différence de *Shalam*, *Shalôm* comporte les lettres *Shin* (300), *Lamed* (30), *Vav* (6) et *Mem* en finale (600) pour un total de 936. La réduction complète à l'unité nous donne $9 + 3 + 6 = 18$, soit $1 + 8 = 9$. *Pourquoi réduire à l'unité alors que les hébraïques se refusent à le faire ?* Parce que tout ce que nous sommes vient d'Elohim qui se présente comme « Un et Multiple ». Nous avons précisément à retrouver cette unité en nous-même : en finale, nous serons, comme avant notre incarnation terrestre, ré-unis en Elohim, notre Maison-Mère. C'est pourquoi, dans nos ouvrages, nous pratiquons systématiquement le retour à l'Unité de base, avec toute la richesse de la symbolique des nombres hébraïques. La valeur du 9 (qui correspond à la lettre *Tet*), symbolise un travail intérieur intensif, une recherche persévérante, une boucle bouclée, toute lumière faite, un cycle achevé (de 1 à 9 pour atteindre un palier supérieur).

Au centre du *Shalam*, une petite lettre, le *Vav* vient s'incruster entre le *Lamed* et le *Mem*, ce qui transforme *Shalam* en *Shalôm*. Le *Vav* symbolise la conjonction de coordination « et », autrement dit, elle est ce présent qui fait le lien entre ce qui était (avant) et ce qui vient (après). En somme, elle est ce qui est susceptible de faire travailler notre mémoire. Pour connaître ce *Shalôm*, il faut effectivement passer par l'enseignement du Feu divin au cœur de nous-même (lettre *Shin*), en faisant mémoire de notre vécu (lettre *Vav*), afin de comprendre le sens de notre vie en cette Terre (lettre *Lamed*) et aboutir à sa réalisation plénière (lettre finale *Mem*).

Avec ces explications prises à la racine de l'hébreu même, le *Shalôm* de Gabriel prend maintenant tout son sens pour la petite Myriam qui attendait le Messie comme chaque Israélite de cette époque :

« Puisses-tu t'ouvrir à ce Feu divin au cœur de toi, entendre son Appel, ouvrir ton cœur tout grand pour l'accueillir et te mettre en marche avec lui ! »

7. Jn 18, 9.

Alors que Gabriel vient de donner son *Shalôm* à Myriam, il lui octroie un qualificatif qui a été complètement escamoté : « *Laḥ* ». *Laḥ* s'écrit *Lamed* (30), *Ḥet* (8), valeur 38, soit $3 + 8 = 11$. Ce nombre ne se réduit pas car c'est un « maître-nombre » comme 22 ou 33. Il est le nombre de l'intuition divine, du sens du discernement ⁸.

Les deux lettres de *Laḥ*, lorsqu'elles sont inversées, écrivent *Ḥel* (« relle »), rempart ou mur, c'est-à-dire « ce qui fait obstacle, qui empêche d'avancer ». *Laḥ* étant l'opposé, exprime « ce qui ouvre et fait évoluer ». *Laḥ* signifie tout à la fois « frais, humide, vert et juteux ». Manifestement, ce sont les quatre caractéristiques d'une oasis en plein désert. Cette humidité rime avec humilité. La fraîcheur et la verdure sont celles de la jeunesse de Myriam. Le juteux exprime la « fruitance » d'Elohim en elle. Assurément, Myriam est la Mère qui vient abreuver notre monde désertique.

Par les lettres de *Laḥ*, nous retrouvons l'Initiation du *Lamed* (car une initiale est faite pour nous initier) mais assortie de la finale *Ḥet* avec le sens de la « barrière mentale ». Cependant, Myriam ne peut se laisser envahir par le moindre doute car Gabriel a rajouté : « Toi qui as reçu la Paix ». Cela signifie que cette adolescente de 15 ans avait déjà acquis la Perfection des 120 ans normalement nécessaires pour en être à ce niveau supérieur : cette jeune femme est sensée, elle va au-delà des questions, elle a été initiée secrètement, elle est débordante du bon sens d'Elohim.

Mesurons-en bien ici toute la signification : Gabriel, bras droit d'Elohim et porte-parole divin assermenté, nous dit en clair que cette Myriam, femme d'Israël, est déjà unifiée, c'est-à-dire accomplie, réussie, achevée, toute « dette » payée. Elle a déjà atteint sa « majorité spirituelle » et, comme Elohim, elle est *Une*. Si elle l'est déjà à 15 ans, c'est manifestement qu'elle l'était dès son incarnation en cette Terre alors qu'on ne sait réellement rien de sa naissance ni de ses parents, hormis ce qu'en ont fait les croyances populaires, entérinées par les Églises.

Il existe une preuve magistrale de l'état unifié de la mère de Yeshoua — Myriam — dont personne ne parle comme par hasard quand, au bout de 18 apparitions à Lourdes, elle déclare à Bernadette Soubirous le but unique de sa venue : « Je suis l'Immaculée Conception ». Cela signifie que sa conception terrestre a été immaculée dès le départ.

8. Précisons que les « Maîtres-Nombres » n'existent pas dans la tradition hébraïque. Cependant, nous trouvons personnellement qu'ils donnent du sens à notre propos. Nous les découvrirons les uns après les autres.

« Im-maculé » est ce qui est sans tache, pur. « Pur » est exactement le sens de *Zakhar* qui se décompose en deux mots, *Zakh* (« pur ») et *Khar* (« agneau ») et signifie globalement « mâle » et « souvenir ». « Sans tache », non pas une question de péché, de bien opposé au mal car cette notion chrétienne n'existe pas chez les Juifs. Au contraire, à l'origine, le bien et le mal sont complémentaires pour nous permettre d'évoluer vers notre unité perdue. Il s'agit bel et bien d'un accomplissement, une marche vers la Lumière, et non le poids de quelque chose à expier continuellement. En effet, pendant sa gestation, tout être humain perd un « côté » de lui-même, son côté dit « femelle » qu'il soit garçon ou fille car ce n'est pas une question de sexe. Femelle se dit *Unqebah* et signifie aussi « abîme, puits ». C'est avec son côté « mâle » (*Zakhar*), qu'il (ou elle) devra faire *mémoire* (souvenir) pour descendre dans le *puits* de sa propre vérité et y retrouver ce côté qui lui manquait fondamentalement (et non la *côte* d'Adam) afin de remonter dans la Lumière avec une force nouvelle (sens de Gabriel), ayant enfin *ré-uni* ses deux faces homme-femme (« mâle et femelle », sens de *Zakhar unqebah*), « en Réplique et Ressemblance d'Elohim ⁹ » pour reconquérir cette Unité que Myriam n'a jamais perdue.

C'est parce que Myriam est **Une** — Immaculée — qu'elle a la capacité de s'autoféconder, grâce à l'impulsion divine qui la remplit tout entière. Elle est incontestablement la « première Femme solaire » dans ce monde enténébré, d'autant plus qu'à cette époque-là, le calendrier lunaire (de 28 jours) était largement répandu, contribuant à lamener les femmes dites responsables des Ténèbres qui régnaient sur le monde ! À ce jour, ce calendrier est toujours en vigueur en Israël (et dans les pays arabes) alors que Elohim en personne avait recommandé aux hommes, après le Déluge, de s'en tenir à l'année solaire de 365 jours et « affirmé que les malheurs des hommes leur étaient venus parce qu'ils avaient oublié cet ordre ¹⁰ ».

À présent, nous pouvons revenir au sens du *Shalôm* reçu par Myriam et le faire nôtre, en le complétant parce que, à la différence de Myriam, nous sommes nés coupés en deux, atrophiés :

« Puisse-tu t'ouvrir à ce Feu divin au cœur de toi, entendre son Appel, ouvrir ton cœur tout grand pour l'accueillir et te mettre en

9. Gn 1, 26.

10. Extraits de la *Bible des Jubilés* (ignorée par les Églises), citée par J. BONSIRVEN dans sa *Bible apocryphe*, p. 25 (Paris, 1953) et tirée de l'oubli par DANIEL ROPS, de l'Académie française, dans *La Vie quotidienne en Palestine au temps de Jésus*, Éd. Hachette, 1962, chap. V, p. 219.